

del Sarto, le second à Ciro-Ferri. Citons encore une Annonciation et deux portraits : celui de Jésus-Christ et l'autre de la Sainte Vierge, dûs au pinceau de Richard Tassel, le grand peintre langrois.

Parmi les morceaux d'orfèvrerie, on distinguait, avant la révolution, le superbe Chef de sainte Lucie, de deux pieds de hauteur, en argent ; le Chef de saint Jean-Baptiste, dans un bassin, et les fonts baptismaux en cuivre. La cupidité a détruit ces morceaux.

L'évêque Jean de Montmirel avait obtenu du pape Sixte IV, outre celles dont nous avons parlé, une bulle, datée du 6 des ides de février 1475, par laquelle il est accordé indulgence plénière à tous les fidèles qui, après avoir rempli les devoirs de piété prescrits, visiteront l'église Saint-Jean-Baptiste entre les premières vêpres que l'on chantait à midi pour donner plus de temps, et les secondes vêpres que l'on ne célébrait qu'à huit heures du soir le lendemain, les années où la fête de saint Jean-Baptiste tombe le dimanche. Cette dévotion est connue sous le nom de *Pardon général*. Elle existe encore aujourd'hui, ayant été de nouveau confirmée et autorisée par Pie VII et Pie IX.

Le mauvais goût du temps avait fait accompagner la cérémonie religieuse d'autres pratiques auxquelles on a donné, dans le temps, le nom de *Diablerie*. La Diablerie consistait à représenter, sur quinze théâtres répandus en différents endroits de la ville, tous les traits de la vie de saint Jean-Baptiste, en autant de scènes ou d'actes. Sur le dernier théâtre, on représentait la punition d'Hérode que les diables emportaient aux enfers pour avoir fait décapiter saint Jean-Baptiste.

La Diablerie eut lieu jusqu'en 1668 ; à cette époque, on se contenta d'arrêter que la procession religieuse aurait lieu le matin, que tous les acteurs y assisteraient en habit de théâtre, mais que les représentations ne se feraient que le soir. Aux deux pardons suivants, il y eut délibération de la municipalité portant que les représentations, attendu les mauvaises années et la cherté des vivres, n'auraient pas lieu. Depuis, elles ont cessé entièrement, et il ne reste plus que la cérémonie religieuse qui attire encore un grand concours de fidèles des environs. On a conservé pendant un siècle les principaux habits de théâtre, notamment ceux des diables, que l'on montrait aux curieux.

M. l'abbé Godard a publié l'histoire de l'église Saint-Jean, de Chaumont, sous ce titre : *Histoire et Tableau de l'église Saint-Jean-Baptiste*. M. Fé-

riel a publié une notice sur le sépulcre de cette église. M. Emile Jolibois a fait l'histoire de la *Diablerie de Chaumont*. M. Peuchot, ancien archiviste du département, nous a laissés sur la *Diablerie* des notes qui pourront trouver place dans cette revue. Ces notes ont été rédigées en 1815 et ne manquent pas d'un certain intérêt.

C. des F.

*La suite prochainement.*

### Le Châtelet et ses environs.

Sur la rive droite de la Marne, à distance égale de Saint-Dizier, de Joinville et de Wassy, à l'issue de l'étroit vallon qui relie, par Juvigny-en-Perthois, la vallée de la Marne à celle de la Saulx, se dresse, comme une sentinelle avancée, la petite montagne du Chatelet ; il suffit de la voir, pour penser que les anciens en ont dû faire un point stratégique, et, si l'on y fouille, on y trouve, sur toute sa surface, des ruines romaines qui recouvrent des ruines galloises.

Sur le plateau qui la domine, à l'est, existent de semblables ruines et, de plus, un Menhir ou Peulvan, pierre druidique connue sous le nom de *Haute-Borne*, remarquable par sa hauteur et par son inscription latine, et encore, au pied de ce monument, un immense souterrain qui était la tête d'un Aqueduc de construction romaine...

Plusieurs fois, les hommes les plus capables, comprenant parfaitement quel prix pouvait avoir l'étude de cette localité, ont fait tout ce qu'il était en leur pouvoir pour élucider les questions qu'elle soulève : quelques-uns ont eu le mérite de constater des faits, et tous ont loyalement émis leur opinion sur ce que ces faits signifient.

Venant après eux, ayant pris part aux fouilles qui ont fait découvrir la tête d'aqueduc, j'ai sur eux l'avantage de réunir des documents plus nombreux, et, sans avoir les rares connaissances de plusieurs d'entre eux, je me crois tenu, comme eux, de laisser après moi, la trace de mes investigations, dussè-je n'avoir accru que d'une seule pierre les signaux qui doivent montrer la route à ceux qui nous suivront....

De tout temps, comme aujourd'hui, il a suffi du passage de la charrue, du travail d'une taupe ou encore des érosions de l'eau pluviale, pour amener fréquemment, sur le Chatelet, à la surface du sol, des médailles romaines, attestant, avec de nombreux débris de poteries et de pierres travaillées, que ce lieu a été habité : de tout temps ces médailles, d'accord

avec la tradition, ont éveillé la curiosité et la sagacité de l'homme instruit, et quelquefois ont fait entreprendre des fouilles. Ainsi Grignon (1), dont les travaux ont l'inappréciable mérite d'avoir constaté aux yeux du monde savant, l'existence d'une ville en cet endroit, n'est pas le premier qui en ait fouillé les ruines. Nous en avons pour preuve ce passage qu'il cite lui-même d'une histoire manuscrite de Joinville, composée dans le 17<sup>e</sup> siècle : « Anciennement la cité « de Gorse, fut bâtie sur la montagne du Chatelet, « finage dudit Gourzon-sous-Bayard, qui depuis au- « rait été ruinée, et sous ses ruines se trouvent des « médailles d'or, d'argent et de laiton, des empereurs « Arcadius et Honorius. »

C'est en 1772 que Grignon commença, sur le Chatelet, des fouilles à ses frais : il en fit connaître le résultat dans un mémoire qu'il présenta à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Le roi, sur le compte qui lui en fut rendu, ordonna que ces fouilles seraient continuées. Fort de cette autorisation, Grignon reprit et poussa très activement ses travaux depuis le commencement d'avril 1774 jusqu'au 11 novembre suivant : ils embrassèrent une étendue de 8573 toises carrées, qui font 3 hectares 25 ares 66 centiares. Rien de plus intéressant que le bulletin où il en a publié le résultat (2). Les savants en furent émus et l'intérêt qu'ils portèrent à ces fouilles égala le retentissement qu'elles eurent. Mais, par cette loi de réaction qui vient toujours contrebalancer le succès et la gloire, l'ignorance, la société et, peut-être, l'envie eurent aussi bientôt leur triomphe. Un émissaire qui se présenta sous les insignes d'officier du Génie et qui n'aperçut dans les découvertes de Grignon que des têts de pot, de brique et de tuile (3), un prince valétudinaire, Louis de Rohan, qui, pour distraire ses ennuis de voyage, se fit porter en litière à l'endroit où s'exécutaient les fouilles (4), et où il s'attendait, peut-être, à voir un nouvel *Herculanum* ; ayant, l'un et l'autre, emporté à Paris l'atmosphère glaciale de leurs impressions, ordre fut donné aussitôt de faire cesser les fouilles. C'était vainement

(1) Pierro-Clément Grignon, maître de forges à Bayard, né à Saint-Dizier le 24 août 1723, mort à Bourbonne-les-Bains, le 2 août 1784.

(2) Voici le titre : *Bulletin des fouilles* faites par ordre du roi, d'une ville romaine sur la petite montagne du Chatelet, entre Saint-Dizier et Joinville en Champagne, découverte par Grignon, etc., à Bar-le-Duc, chez Christophe, imprimeur ; à Paris, chez Delalain, 1774 et 1775. — Cet ouvrage, devenu rare, se trouve dans la bibliothèque de la ville de Chaumont.

(3) Bulletin des fouilles, page 262.

(4) *Notes archéologiques* sur les fouilles faites et les monuments découverts sur la montagne du Chatelet par M. A. Phulpin. Neufchâteau 1840, page 104 et suivantes.

que quatre-vingts planches in-folio (1), représentant les objets les plus curieux trouvés dans la première année avaient récemment démontré à Louis XVI le mérite de l'entreprise : le ministre Bertin venait de faire place au comte de Vergennes, et Grignon perdait en lui l'unique Mécène qu'il eût dans les conseils du jeune monarque.

Quant aux regrets que dut causer au monde savant cette sauvage détermination, nous pouvons en juger par l'empressement avec lequel le docte abbé de Tersan (2), recueillit, après la mort de Grignon, tout ce qu'il put se procurer des fouilles du Chatelet, et surtout par l'atlas qu'il en composa, pour servir, avec ses notes explicatives, à un grand ouvrage sur les arts et métiers des anciens, dont il confia le plan et l'exécution au talent de son ami Grivaud de la Vincelle. C'était le souci de sa vieillesse, c'était le trésor que son érudition ambitionnait de léguer à la science. Mais, comme si la fatalité qui a détruit notre ville gallo-romaine et efface son histoire et son nom dût aussi s'attacher à quiconque veut la tirer de l'oubli, Grivaud de la Vincelle est mort lui-même dès le début de son travail, et Gérard Jacob-Kolb, continuateur de Grivaud, ayant eu bientôt le même destin, laissa cette publication définitivement incomplète (3).

Tels sont les fruits précieux qu'ont laissés à la science les fouilles de Grignon.

POTHIER.

(La suite prochainement.)

(1) Bulletin des fouilles page 239.

(2) « M. Charly-Philippe Campion de Tersan, prêtre, ancien archidiacre de Lectoure et le doyen des archéologues français, est mort à Paris le 11 mai 1819, à l'âge de 83 ans. Il était né à Marseille. Ayant visité l'Italie, il en rapporta le goût des collections, et bientôt il en posséda dans tous les genres... Il avait surtout conservé avec soin tout ce qui avait été trouvé, dans les fouilles d'une ville gallo-romaine, découverte en 1772 sur la montagne du Chatelet... Il s'était proposé de faire servir ces antiquités de base à un ouvrage sur les arts et métiers des anciens, et il avait fait graver, d'après ce plan, près de 130 planches. (Grivaud de la Vincelle, *Catalogue des objets d'antiquité et de curiosité* qui composaient le cabinet de l'abbé de Tersan, Paris, 1819) ... Il n'en avait fait tirer qu'un très petit nombre d'exemplaires, pour lui et ses amis. (Lettre de M. Chaudruc de Crezannes, son élève, adressé de Castel-Sarrazin à M. Pignard, ancien greffier du tribunal de Wassy, le 19 février 1848) ... Il en existe un exemplaire complet, unique peut-être, au dépôt des gravures de la bibliothèque impériale.

(3) Cet ouvrage format in-folio a pour titre : « *Arts et métiers des anciens représentés par les monuments*, ou recher-